

L'ISLANDE À LA POINTE DU COMBAT

Vive les femmes !

Une Premier ministre homosexuelle, une archevêque à la tête de l'Eglise et, bientôt, peut-être une présidente : les Islandaises prennent le pouvoir. Reportage

DE NOTRE ENVOYÉE SPÉCIALE

En Islande, Valérie Trierweiler, c'est lui. Svavar Halldorsson deviendra peut-être le 30 juin le « premier monsieur » de la nation islandaise si sa femme, Thora Arnorsdottir – dites Thora et Svavar, en Islande, on n'utilise que les prénoms –, est élue présidente. Contrairement à la salariée la plus célèbre de « Paris Match », Svavar, lui aussi journaliste politique, a démissionné de son poste le 9 avril, date à laquelle

Johanna Sigurdardottir,
Premier ministre
en avril 2009



Thora, elle-même journaliste, a déclaré sa candidature. « *C'était impossible déontologiquement de continuer* », dit Svavar. Si Thora est élue, pas de « *qui va garder les enfants ?* », pour reprendre la délicate plaisanterie que fit en son temps Laurent Fabius concernant Ségolène Royal. Svavar sera, il l'a déclaré, père au foyer : « *J'en suis très fier. Etre un homme complet pour moi, c'est aussi pouvoir être proche de mes enfants et changer les couches. Pourquoi serait-ce donc toujours à la femme de s'adapter à la carrière de son mari ?* » Il mettra ses activités professionnelles en sourdine et adorera... écrire un livre de recettes. Car, oui, mesdames, Svavar est en plus un cuisinier hors pair. « *Pendant les dernières vacances d'été, on a géré un gîte, niché dans un fjord. J'allais pêcher le poisson, cueillir des herbes, et je cuisinais tous les soirs.* »

En ce dimanche de début juin, Thora reçoit chez elle, dans un petit pavillon de la banlieue de Reykjavik. Il y a des biberons et des jouets qui traînent, la cuisine n'est pas tout à fait rangée, c'est un intérieur de famille nombreuse, joyeux et bordélique. « *Hier, la télé est venue, j'avais honte* », plaisante Thora. Visage reposé, silhouette déliée... La superwoman a pourtant accouché il y a vingt jours, en pleine campagne électorale, de son troisième enfant, une petite fille. Ce qui fait au total cinq enfants dans cette tribu recomposée. Alors évidemment, pendant l'entretien, ça

remue. Le bébé chouine, le cadet de 6 ans vient montrer une écorchure... Svavar, en père modèle, gère tout ce petit monde, jonglant entre rot, puzzle et confection de sandwiches. En hôte parfait, il fait même le café pour les invités. Thora abrège la séance photo : « *Je dois allaiter. Et après on part en meeting avec les enfants.* »

Non, vous ne rêvez pas, vous n'êtes pas dans « Borgen », la série télévisée danoise diffusée sur Arte, qui raconte l'histoire d'une femme politique à la tête du gouvernement, mère de famille. Thora, ses enfants, son mari seront peut-être demain sur la photo de la résidence présidentielle islandaise. Le match s'annonce serré. Grande favorite en avril, elle a réuni ses signatures en un temps record, Thora a essuyé début juin un coup de





mou dans les sondages... en raison de ses éclipses consécutives à la naissance de la petite dernière. « *J'ai fait un break de deux semaines. La campagne est très courte, et il faut faire le plus de meetings possibles. Mais on va redoubler d'efforts les prochaines semaines* », jure-t-elle.

En Islande, le président ne gouverne pas à proprement parler, c'est une fonction hautement symbolique puisque c'est lui qui représente cette nation de 320 000 habitants (soit moins que les 19^e et 20^e arrondissements parisiens réunis) aux yeux du monde. Il est élu au suffrage universel : un vrai référendum populaire.

Bienvenue dans ce pays où les femmes ont pris le pouvoir. Si Thora gagne le 30 juin, la situation sera inédite. Car c'est déjà une femme qui dirige le gouvernement. Premier

Thora Arnorsdottir, candidate à la présidentielle, avec son mari Svavar Halldorsson et leur dernier enfant

ministre, Johanna Sigurdardottir, 69 ans, a été nommée début 2009, sur les décombres de la crise islandaise. Considéré comme responsable de la banqueroute, son prédécesseur a dû démissionner en hâte. Traduit devant la Haute Cour de Justice en avril, il a été jugé coupable de la crise – une première mondiale – sans toutefois écoper d'une sanction. Beaucoup, persuadé(e)s que la crise est une affaire d'hommes, appellent de leurs vœux un putsch féminin. « *Maintenant, en Islande, les femmes nettoient les bêtises des hommes* », a constaté le « Financial Times ». Le gouvernement de « Johanna » a voulu prendre le contre-pied de ses prédécesseurs. Il est jeune, et évidemment, parfaitement paritaire. D'ailleurs, la ministre de l'Industrie, de l'Energie et du Tourisme, Katrin Juliusdottir, 37 ans, est

en congé maternité, comme l'indique le site web du ministère, tandis que la numéro deux du gouvernement, ministre de l'Education, Katrin Gunnarsdottir, trentenaire, vient de revenir après la naissance de son troisième enfant. « *Depuis 2000, on a instauré un congé parental de neuf mois, trois pour le père, trois pour la mère et trois pour l'un ou l'autre des parents. C'est une des mesures qui a contribué à plus d'égalité dans le couple. Dans ma génération, tous les hommes prennent leurs trois mois de congé paternité. L'inverse serait mal vu* », observe Svavar, le mari de Thora. La Premier ministre Johanna a également des enfants d'un premier mariage, hétéro, précisons-le. Car même s'il semble que seuls les observateurs étrangers l'ont relevé, cette ancienne hôtesse de l'air, deve- ●●●



Manifestantes
lors de la crise
financière de 2008



**Agnes
Sigurdardottir,**
future chef de
l'Eglise islandaise

nue chef du Parti social-démocrate, est ouvertement gay. Elle a été la première du pays à se marier avec sa compagne en 2010, le jour de l'adoption par le Parlement d'une loi sur la légalisation du mariage gay, passée comme une lettre à la poste.

Mieux encore les homosexuels peuvent se marier à l'église, dont l'archevêque est également une femme. Agnes Sigurdardottir sera ordonnée en juillet. Un symbole dans un pays où 82% de la population est chrétienne. « Nous avons 70 femmes pasteurs pour 100 hommes : presque la parité. Le mouvement des Eglises de femmes est très fort chez nous. Ces pasteurs promeuvent une lecture féministe de la Bible. Elles ne disent pas Notre Père, mais Notre Mère qui êtes aux cieux. »

Pour ces conquérantes islandaises, le modèle s'appelle Vigdis Finnbogadóttir. L'ex-présidente de l'Islande, élue en 1980 et restée seize ans à son poste, est encore aujourd'hui une des personnalités les plus populaires du pays. Ambassadrice de l'Unesco, c'est

une élégante et très jolie dame de 82 ans, qui vit dans un quartier résidentiel de Reykjavik. Dans son salon, un tableau que lui a donné l'artiste Erró représente une amazone guerrière et sexy. « Elle montre le chemin, elle dit : "C'est par là, ma fille !" » explique-t-elle. « Vigdis a été un modèle pour nous toutes, commente Thora. Elle est restée présidente seize ans, et ce fut certainement la meilleure présidente que nous ayons eue. Lorsqu'elle a démissionné et qu'un homme lui a succédé, des enfants se sont dit, quoi, un homme peut aussi être président ? » Vigdis sourit : « Tous les médias étrangers sont venus me voir. J'étais un phénomène de foire. Mais tant mieux, ça a fait connaître l'Islande à l'étranger. » La présidente était une ancienne directrice de théâtre, divorcée, qui comme dans la chanson de Jean-Jacques Goldman avait fait un enfant toute seule. Quand elle s'est installée dans la résidence présidentielle, elle était mère célibataire d'une petite fille de 8 ans adoptée, alors qu'elle était déjà séparée de son époux. Vigdis a

été l'une des héroïnes de la révolte des « chaussettes rouges », une manifestation monstre de femmes islandaises qui paralysa le pays pendant une journée le 20 octobre 1975. « Nos mères étaient des femmes de pêcheurs. Elles étaient habituées à rester seules de longs mois et à tout gérer. C'est resté dans notre culture. Les femmes s'appuient énormément, elles sont très solidaires, explique-t-elle. Il y a toujours ce réseau très solide qu'on appelle les clubs de tricots, qui sont tout sauf des clubs de tricots. On y parle, on échange... et on fait de la politique. C'est ce qui a permis la mobilisation en 1975. » En 2005, pour en célébrer l'anniversaire, 60 000 femmes sont à nouveau sorties dans la rue, arrêtant de travailler à 14h08, pour dénoncer l'écart de salaires hommes-femmes.

Les femmes ont même eu leur propre parti, l'Alliance des Femmes, qui, dans les années 1980 s'est imposé au Parlement, forçant par ricochet les autres partis à féminiser leurs listes. « Les premières suffragettes en Europe étaient des Islandaises, à la fin du XIX^e siècle. On était un pays agricole, et les femmes étaient amenées à remplacer les hommes, elles ont, du coup, rapidement réclamé d'avoir les mêmes droits », remarque Irma Erlingsdottir, chercheuse à l'université d'Islande, spécialisée dans les *gender studies*. Une tradition qui remonte au Moyen-Age. Dans les sagas islandaises médiévales, des œuvres toujours très populaires et enseignées dans les écoles, les héroïnes sont très souvent des femmes fortes et indépendantes. « Notre spécificité, ce sont les contes de "meykonga", les rois-femmes. Des princesses célibataires, qui refusent de se marier et gouvernent leur royaume toutes seules », explique Sif, professeur de littérature médiévale à l'université. Un roman courtois français, « Partonopeu de Blois », fut d'ailleurs un des succès de l'époque. Dans la version française, le héros est Partonopeu, un chevalier qui doit épouser Melior, l'impératrice de Byzance. Dans la version islandaise, l'héroïne est Melior. Une cougar avant l'heure qui envoûte le jeune damoiseau, le garde auprès d'elle comme amant pendant des années, mais se garde bien de l'épouser car elle veut régner seule. Elles sont folles, ces Vikings...
DOAN BUI

La crise financière, la faute aux hommes !

Elles sont unanimes : la faillite islandaise, c'est eux. La crise financière a-t-elle donc été provoquée par un excès de testostérone ? « Le pays était gouverné par un petit club complètement masculin, que ce soit dans la finance ou dans la politique, déplore Thora Arnósdóttir, candidate à la présidence. Ils paraient en Porsche, gaspillaient à tour de bras, et nous ont laissés avec des dettes abyssales, égales à dix fois notre PNB. Les femmes sont venues réparer les dégâts comme d'habitude. » C'est Eva Joly, une héroïne sous ces latitudes – « Vous, les Français, vous avez tellement de chance qu'elle se présente à la présidentielle », disait Björk, l'autre icône islandaise – qui a été appelée à la rescousse par le gouvernement en 2009 pour épauler le procureur du tribunal spécial convoqué pour juger les responsables de la crise.

Les PDG des principales banques ont été virés et remplacés par des femmes. Des fonds financiers « féministes » se sont créés comme Audur Capital, lancé à l'initiative de Halla Tomasdóttir.

A l'époque à la tête de la chambre de commerce, elle avait plusieurs fois tiré la sonnette d'alarme. « On a vu ce qu'on voit souvent en finance, un concours de machos, l'éternel jeu du qui-a-la-plus-grande », déclarait-elle. Audur Capital veut « incorporer des valeurs féminines dans la finance », un secteur, qui selon ce fonds, manque de « franchise, honnêteté et responsabilité ». D.B.